

Fiche pédagogique

## La Princesse de Montpensier

Sortie prévue en salles  
03 novembre 2010



Film long métrage, France 2010

**Réalisation :** Bertrand Tavernier

**Interprètes :** Mélanie Thierry (Marie d'Anjou, Marquise de Mézières, Princesse de Montpensier), Lambert Wilson (Comte de Chabannes), Louis Leprince-Ringuet (François de Bourbon, Prince de Montpensier), Gaspard Ulliel (Henri de Lorraine, Duc de Guise), Raphaël Personnaz (Prince Henri de France, Duc d'Anjou),

**Scénario :** Jean Cosmos, François-Olivier Rousseau et Bertrand Tavernier (d'après la nouvelle éponyme LA PRINCESSE DE MONTPENSIER de Madame de La Fayette)

**Musique :** Philippe Sarde

**Version originale française**

**Durée :** 2h19

**Distribution :** Frenetic Films

**Public concerné :**  
Âge légal : 12 ans  
Âge suggéré : 14 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :  
<http://www.filmages.ch/>

Entretien avec le réalisateur à lire au bas de cette fiche

### Résumé

1567, le deuxième fils de Catherine de Médicis et Henri II, Charles IX, règne sur une France déchirée par les guerres de religion. Marie de Mézières, une des plus riches héritières du royaume, est éprise du jeune Duc de Guise, celui que l'histoire prénommera plus tard "le Balafré" et est aimée de lui en retour.



Mais le père de la jeune femme, le Marquis de Mézières, guidé par ses ambitions personnelles, la pousse à épouser le Prince de

Montpensier qu'elle ne connaît pas. Ce dernier est appelé par Charles IX à rejoindre les troupes royales dans leur guerre contre les Protestants. Pour protéger sa jeune épouse dont il est très épris, le Prince de Montpensier l'envoie, en compagnie du Comte de Chabannes, son ancien précepteur, dans son Château de Champigny, loin des champs de bataille. Il charge Chabannes de parfaire l'éducation de la jeune princesse afin qu'elle puisse un jour paraître à la Cour. À Champigny, Marie tente d'oublier la passion qu'elle éprouve pour Guise.

Le hasard voudra que Henri de Lorraine, Duc de Guise et Henri de France, Duc d'Anjou (futur Henri III) viennent séjourner à Champigny, alors que François de Montpensier y a rejoint son épouse. Le Duc d'Anjou, s'éprend à son tour de la princesse, aux charmes de laquelle le Comte de Chabannes a succombé, lui aussi, depuis les premiers jours... La princesse est devenue l'enjeu de passions rivales et violentes.

## Disciplines et thèmes concernés :

**Histoire et Histoire des religions :** Les Guerres de religion en France au XVI<sup>e</sup> siècle (huit guerres : 1562-1563 / 1567-1568 / 1572- 1573 / 1574-1576 / 1576-1577 / 1579-1580 / 1585-1598); la Guerre de 1585-1598 entre la France et le Roi d'Espagne qui soutient la Ligue et s'achève par l'Edit de Nantes en avril 1598 et le Traité de Vervins en mai 1598; la Sainte-Ligue ou Ligue Catholique (1576-1610) en France qui disparaît avec la mort du Roi Henri IV; Catherine de Médicis, souveraine de France de 1547 à 1564 et puissante éminence grise pendant un demi-siècle, jusqu'à sa mort en 1589; le massacre de la St-Barthélémy (24-25 août 1572); Réforme protestante et Contre-Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle;

**Littérature :** L'oeuvre de Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, Comtesse de La Fayette (1634-1693) et ses titres les plus connus : LA PRINCESSE DE MONTPENSIER (1662) et LA PRINCESSE DE CLEVES (1678); Les premiers salons littéraires au XVI<sup>e</sup> siècle en France (Louise Labé, Suzanne Du Plessis-Bellière, Claude Catherine de Clermont); la Renaissance, préparation de l'apogée littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle;

**Education aux citoyennetés :** L'éducation des femmes au XVI<sup>e</sup> siècle en France; étiquette et luxe à la Cour des Valois au XVI<sup>e</sup> siècle; 24 h de la vie d'une aristocrate en France au XVI<sup>e</sup> siècle;

**Education aux médias :** le film en costumes selon Bertrand Tavernier : *Que la Fête commence* (France 1975), *La Passion Béatrice* (France 1987), *La Fille de d'Artagnan* (France 1994), *La Princesse de Montpensier* (France 2010); reconstituer une époque au cinéma, le film en costumes (coiffure, vêtements, us et coutumes, langage, repas, loisirs, etc.); L'art du portrait au XVI<sup>e</sup> siècle;

## Commentaires

### Le propos du film

Tavernier s'immerge ici dans une histoire d'amour lyrique et tragique dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle. Sa lecture de la nouvelle (d'à peine trente pages) propose en grande partie des ressorts de l'intrigue originaux. L'intrigue se joue dans les sphères de la haute noblesse et dans le cadre d'un pays déchiré par les Guerres de religion. Tavernier a bien huilé son mécanisme à remonter le temps : il nous présente un siècle de la Renaissance crédible, sans pour autant "vouloir faire un film historique", a-t-il déclaré. Pratiquement aucune date ni événements historiques ne sont cités. Charles IX (qui règne de 1560 à 1574) n'apparaît jamais. La reine mère, Catherine de Médicis n'a qu'une scène. La première scène se situe en 1567, année où éclate la première des huit Guerres de religion qui empoisonneront la fin de règne de la Maison des Valois. Les dernières scènes se situent l'année du massacre de la St-Barthélémy (1572).

Tavernier évoque les Guerres de religion, montre quelques champs de bataille, et surtout le quotidien de ceux qui ne combattent pas, le mode de vie des nantis, le sort des femmes dont les époux sont à la guerre, certains us et coutumes d'alors. Il veut montrer les habitudes, les devoirs et les loisirs d'une certaine société, les codes sociaux. On est témoin par exemple des âpres négociations très mercantiles qui aboutissent au mariage imposé à Marie de Mézières. On assiste au repas de mariage et à la nuit de noces du très jeune couple Montpensier sous contrôle des parents et de la maîtresse, à l'apprentissage de l'écriture par la Princesse, aux déclarations de Catherine de Médicis empreintes de sa foi en l'astrologie, au coucher du Duc d'Anjou à Champigny, à la venue

très appréciée à Champigny d'un colporteur, etc. La nuit de noces telle que nous la montre Tavernier était, semble-t-il, d'usage chez les riches, pas seulement chez les nobles. Il fallait prouver que l'épousée était neuve, et que l'époux n'était pas impuissant. Et on peut se demander quel impact une telle nuit pouvait avoir sur des mariés qui étaient souvent, comme ici, des enfants. On se rend compte qu'à l'époque, il régnait en général une grande promiscuité : les gens se côtoyaient, s'entassaient, c'est normal et cela n'a rien d'ambigu. Ce qui implique que les conditions d'hygiène laissaient, elles aussi, fort à désirer. Mais ce n'est pas le propos ici.

Nous avons essayé de nous renseigner sur les usages dans les maisons aristocrates. Mais nous n'avons pas retrouvé toutes les sources de Tavernier. Par contre, nous ne résistons pas au plaisir de vous dire quelques mots sur le premier **Grand maître de cérémonies** à la cour de France, un certain Guillaume Pot de Rhodes (mort en 1603) Le titre a été créé par le Roi François I<sup>er</sup> et Guillaume Pot de Rhodes fut chargé de rédiger en 1583 un mémoire sur les usages en cours, document qui ne nous est pas parvenu, mais dont l'esprit se retrouve dans les Ordonnances du 1<sup>er</sup> janvier 1585 prises par Henri III concernant la Maison du roi : lever, coucher, petit couvert, grand couvert, toilette, besoins intimes, etc. De là à conclure que se jouait un cérémonial semblable dans les demeures riches, il n'y a qu'un pas.

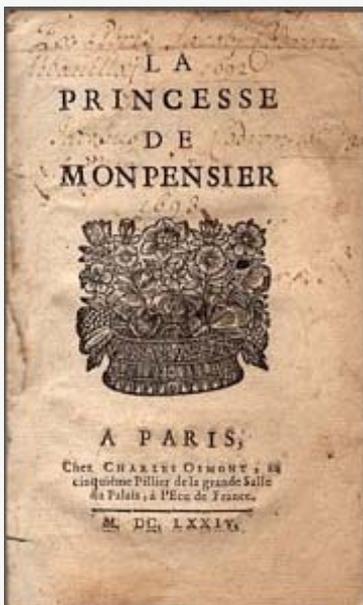
Avant et surtout, Tavernier a voulu tracer le destin d'une princesse aimée par quatre hommes d'univers différents, de sensibilité et de caractères différents, qui la troublent chacun à leur manière. Mais la jeune femme n'est pas l'objet passif de leurs avances : elle a ses propres choix, et son sens du



Madame de La Fayette  
(1634-1693)



La Princesse de Montpensier  
(1662)



devoir, ses tentations et ses refus. Le réalisateur explore ici les arcanes et la force destructrice des passions, révèle avec lucidité les souffrances de l'amour, tout en s'attachant de plus près à son héroïne et donnant à travers elle une vision féministe des affres amoureuses. Marie de Montpensier est fille unique du Marquis de Mézières, riche et illustre héritière, puisqu'elle descend de la Maison d'Anjou. Les parents de la jeune fille renoncent à la marier au cadet de la Maison de Guise, auquel elle était promise, mais la donnent finalement au Prince de Montpensier pour des raisons politiques.

#### De la nouvelle de Madame de La Fayette au scénario Cosmos-Rousseau-Tavernier

L'oeuvre de Mme de La Fayette est très honnêtement documentée: l'auteur a lu des chroniques, des histoires de France, a vu des tableaux, et consulté des traités d'héraldique et de cérémonial. Elle cite des événements précis, des détails historiques, et de vrais personnages côtoient des personnages fictifs. La critique littéraire lui prête même plus d'authenticité qu'à d'autres auteurs de nouvelles historiques du XVIIe.

Madame de La Fayette a d'abord écrit sous un pseudonyme, **Segrais**, sans doute parce qu'il était peu convenable pour une grande dame d'écrire des romans. Elle place son intrigue dans un contexte historique précis : sous le règne de Charles IX (1560-1574). Elle dépeint les moeurs de l'époque et fait revivre des figures historiques de la Maison de Valois et de la noblesse française. Situer son intrigue à l'époque considérée comme "dissolue" de la Renaissance lui permet de parler de son époque à elle.

Le relatif insuccès de **La Princesse de Montpensier** pourrait s'expliquer par le fait que la France des Valois sous les règnes de Charles IX et de ses successeurs était marquée par la guerre

civile, la division, l'intolérance, les massacres religieux, un passé qu'on préférerait oublier dans les siècles qui suivirent la parution du livre. Au XIXe, **La Princesse de Clèves** fut rééditée 28 fois, **La Princesse de Montpensier** jamais !

**La Princesse de Clèves** de Madame de La Fayette a inspiré plusieurs oeuvres du grand écran. **La Princesse de Clèves** (Jean Delannoy, France 1961) / **La Lettre** (Manoel de Oliveira, France, Portugal, Espagne 1999) / **La Fidélité**, (Andrzej Zulawski, France, Portugal 2000) / **La Belle Personne** (Christophe Honoré, France 2008). L'histoire de **La Princesse de Montpensier** est par contre portée pour la première fois à l'écran.

De la nouvelle originale, écrite au XVIIe siècle par Madame de La Fayette sur une héroïne du XVIe, Tavernier et ses scénaristes se sont efforcés de garder un certain phrasé, tout en évitant les formules alambiquées ou trop précieuses. Les dialogues ne sont d'ailleurs pas toujours faciles à prononcer, si l'on en juge par la modulation un peu artificielle de certains comédiens (je pense ici en particulier à Florence Thomassin, qui lutte contre les quelques phrases qu'elle peine à prononcer avec naturel). Et pourtant, les dialogues de Jean Cosmos sont une évocation accomplie de la prose de Mme de La Fayette.

Lambert Wilson, Louis Le Prince-Ringuet, Raphaël Personnaz, Gaspard Ulliel et Mélanie Thierry s'expriment par contre avec une fluidité étonnante, un naturel achevé, rendant chacune de leurs répliques justes, spontanées. Les états d'âme et les désirs qu'ils expriment en sont d'autant plus authentiques et bouleversants.

#### Décors et costumes

Les intérieurs des demeures nobles sont sombres, voire austères,



Depuis la gauche : Duc de Guise, Duc d'Anjou, Marie de Montpensier, Prince de Montpensier



Photo de groupe en costumes d'époque



Marie de Montpensier sur sa haquenée

malgré la présence de tentures et draperies opulentes. Les principales sources de lumière sont celles de l'époque : chandeliers, torches, fenêtres, cheminées, que l'éclairagiste a complété avec un contre-éclairage contrasté, ce qui aboutit à une lumière adoucie, dans laquelle les contrastes et les couleurs se fondent harmonieusement, presque dans le style "Sfumato" (sans lignes ni contours, à la façon de la fumée) des peintres de la Renaissance, Léonard de Vinci en particulier. Cette parcimonie de lumière donne un éclairage proche de celui des films noirs, et crée une atmosphère plus dense. Une certaine mélancolie, presque de l'ennui, transparait dans les scènes du quotidien, s'opposant à la frénésie dont vibrent des fêtes organisées. Dans ce siècle de conflits presque permanents, les femmes nobles et leurs serviteurs sont le plus souvent seuls (des mois, des années), entre les murs épais des châteaux.

Il nous semble qu'Annabel Leroy, responsable des costumes, a fait un travail magnifique que ne démentirait pas le créateur d'un blog très pointu sur les costumes et accessoires au XVIe siècle (<http://lecostume.canalblog.com/archives/accueil/index.html>), lequel a par contre vivement critiqué certaines erreurs faites dans le film récent **Henri 4** de Jo Beier (d'après Heinrich Mann).

La mode au XVIe siècle a évolué de plus en plus vers l'outrance, l'excès, voire l'extrême! Les vêtements se firent de plus en plus riches, et tendirent à exhiber ce qu'ils ne faisaient d'abord que suggérer : des décolletés qui dévoilaient toujours plus les poitrines féminines, des collerettes qui devinrent de gigantesques fraises, des jupes à armatures rigides, les vertugadins, qui pouvaient occulter complètement une grossesse, des braguettes masculines rigides aux dimensions démesurées, etc. Les parures semblaient

devoir souligner toujours plus une hypertrophie corporelle, le costume devait radicalement transformer l'aspect extérieur.

Dans le film, la mode est encore à l'aube de ces excès : chez les hommes, les pourpoints sont moulants mais sans plus, les cols laissant voir les collerettes blanches des chemises (les guipures ou dentelles), les chausses (bas et hauts-de-chausses réunis) sont modérément bouffantes, les braguettes invisibles, les bas ou guêtres ne se voient que sous le genou. Parfois, les hommes portent une cape.

Les atours des femmes sont tantôt boutonnés ou lacés jusqu'au cou, tantôt très décolletés : les corsages échancrés, la taille moulée de près, la jupe ample renforcée d'une armature rigide (le verdugo = vertugadin), les lourdes houppelandes. Tavernier a consulté des sources iconographiques, mais sachant que les gens se mettaient en scène pour se faire portraiturer, il a choisi des vêtements qui ne rendraient pas ses personnages engoncés, voire ridicules, pour un public du XXIe. C'est pourquoi il a renoncé à certaines outrances de l'époque (par exemple les fraises immenses, fort peu pratiques dans la vie de tous les jours, et qu'il imagine utilisées surtout pour les séances de pose).

Le film est tourné en cinémascope, les champs de bataille sont cadrés en plans souvent larges, sans propension à montrer complaisamment les horreurs de la guerre. Pas de débordements de figurants, pas de fleuves de sang. Tavernier a déclaré dans une interview : « *C'est jubilatoire ... de trouver des solutions pour qu'à l'écran, quarante personnes en paraissent quatre cents ! Il faut jouer avec la fumée, le brouillard, les accidents de terrain...* ». La caméra n'a jamais de mouvements amples, évite le ton épique,



Le Comte de Chabannes et son élève



Comte de Chabannes



Duc d'Anjou et Prince de Montpensier



Duc de Guise

se pose tout simplement face à des scènes de combat cruelles et fatales. Les scènes d'action sont filmées en continu, et lorsque Guise (Gaspard Ulliel) combat trois adversaires successifs dans un même plan, c'est bien lui qui se bat et sans trucages ! Tavernier s'était promis des scènes un peu "western", dans des terrains accidentés, où tous ses comédiens devaient pouvoir se déplacer à cheval. Le cinéaste n'a pas utilisé d'images digitales, si bien que nous n'avons pas de vues de Paris. Il appartient au spectateur d'imaginer rues et places des agglomérations de l'époque. Les intérieurs et extérieurs des châteaux sont par contre absolument authentiques : Tavernier a pu filmer dans des décors réels. On sait qu'il a tourné dans la commune de Lacalm (Midi-Pyrénées), ainsi que dans les châteaux de Plessis-Bourré (Maine-et-Loire), de Messilhac (Cantal), et de Meillant (Cher). Et aussi dans le Palais Jacques-Coeur et dans l'Abbaye de Noirlac dans le Cher.

### Les personnages

Le personnage du **Comte de Chabannes** catalyse toutes les émotions du film et nous permet aussi de découvrir les différents visages de Marie de Montpensier. Chabannes est une figure humaniste, un érudit qui est à la fois guerrier, philosophe et scientifique, un homme curieux de tout et doué d'une profonde tolérance. Chabannes a tout vu, tout vécu. Il connaît la barbarie du monde, et il ne veut plus en être. C'est un sage, sans illusions sur l'espèce humaine, mais toujours capable de passion. Il domptera sa passion pour la Princesse, il la taira, il l'aidera même à écouter son cœur, faisant passer son devoir, et son dévouement, avant ses sentiments. Pour comprendre son engagement humaniste et son attachement à la paix, il faut l'avoir vu confronté à la violence de la guerre. Lambert Wilson possède toutes les facettes de Chabannes, qu'il s'agisse de l'homme

d'armes, du précepteur, du philosophe ou de l'humaniste. C'est son regard qui nous fait comprendre les déchirements de Marie, déchirements dont il souffre. Il est censé avoir 40 ans, il est un vieux sage parmi des protagonistes très jeunes : un dauphin de 20 ans, des rivaux du même âge. Il est d'un rang inférieur et la jeune femme, tout comme ses rivaux, savent le lui rappeler.

Le **Duc d'Anjou, futur Henri III**, généralement représenté comme "une grande folle", possède ici élégance et charme. Ni précieux, ni homosexuel, même s'il participe au bal avec ses mignons costumés comme lui. Les historiens disent que le jeune Duc était un esprit curieux de tout, plein de finesse et d'intelligence, qu'il aimait se laver, qu'il mangeait à table avec des couverts et qu'il n'aimait pas se battre - même s'il a gagné deux batailles importantes en dirigeant les combats depuis sa tente ! À l'époque, ce genre d'attitude de la part d'un noble de son rang était suspect. Le cliché a été abondamment repris : il suffit de penser à **Elizabeth** de Shekhar Kapur, où il était interprété avec une extrême précision. Il n'en était rien aux yeux de Mme de La Fayette, ni à ceux de Tavernier, qui fait de lui une personnalité différente, mais pas ambiguë. Le personnage est intelligent, séduisant, et impatient de posséder ce qu'il souhaite conquérir.

Le **Duc de Guise**, le grand amour de Mademoiselle de Mézières, est présenté comme un guerrier accompli, un ambitieux et un prédateur. Mais c'est aussi un sensuel et un passionné qui désire ardemment Marie de Mézières. Son attirance est d'autant plus exacerbée qu'il est confronté à des rivaux. Là où d'autres mâles sont en lice, il veut gagner. Le chasseur et le joueur en lui sont piqués au vif. Mais son ambition, sa soif de pouvoir le portent toujours plus loin : quand il a possédé une



La Princesse de Montpensier



Bertrand Tavernier et sa Princesse de Montpensier



La princesse de Montpensier et son précepteur, le Comte de Chabannes

femme, elle ne l'intéresse plus autant. Il est de haute noblesse, de descendance royale par sa mère. Il espérait épouser la Princesse Marguerite de France contre la volonté de Catherine de Médicis : le mariage ne se fit pas. Il oubliera Marie de Montpensier pour la Marquise de Noirmoutier (selon les livres d'histoire, elle ne fut que sa maîtresse).

L'époux de la Princesse, **le Prince de Montpensier** est peu articulé, complexé et très inexpérimenté. Il est plus à l'aise sur le champ de bataille que dans l'intimité de son mariage. Mais lorsqu'il découvre une épouse séduisante, il tombe amoureux fou. Le jeune époux et son épouse découvrent leur sexualité ensemble, la nuit de leurs noces. L'amour rend le Prince ombrageux, parce qu'il ne sait pas exprimer ses sentiments, et jaloux, parce qu'il souffre de voir qu'elle plaît. Les compliments des hommes et le plaisir qu'éprouve Marie à les écouter l'enragent, le rendent vindicatif et injuste. Après avoir souhaité que Chabannes fasse l'éducation intellectuelle de sa femme, il reproche à son ancien précepteur de lui avoir appris à écrire : elle pourrait répondre aux possibles billets doux ! Obsédé de méfiance et de colère, le mari épris deviendra un

despote furieux et injuste, dans une société où la femme n'a d'autre choix que d'obéir à l'homme : père, époux, frère ou fils.

Enfin, la belle **Princesse Marie de Montpensier**, qui aime passionnément Guise, tendrement son époux, intellectuellement Chabannes, tout en étant attirée par Anjou, est une rebelle dans une époque où une rebelle n'a guère de chances. Elle semble avoir été expulsée du couvent parce qu'elle ne s'y montrait pas assez docile. Elle est fille unique, mais elle ne peut désobéir à ses parents qui la "tourmentent" pour qu'elle épouse le mari qu'ils lui ont trouvé. La Princesse de Montpensier essaie de dominer sa passion illicite et dangereuse, elle épouse Montpensier, tout en étant incapable d'oublier celui qu'elle aime. À la fois vertueuse et passionnée, Marie n'en est pas moins une victime des ravages de l'amour et d'une société patriarcale. Épouse délaissée par un mari absent à la guerre, elle veut enrichir ses connaissances. Avec l'aide de son précepteur, le Comte de Chabannes, elle veut se cultiver, et ouvrir son esprit au monde, aux arts et lettres, à tout. Un vrai esprit de la Renaissance.

### Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec l'oeuvre littéraire de Madame de La Fayette.
- Analyser l'état socio-politico-économique d'une France du XVIe siècle, déchirée par les Guerres de religion. .
- Examiner la carrière politique de Catherine de Médicis, épouse de Henri II et mère des trois souverains qui succédèrent à son défunt époux.
- Examiner les relations franco-espagnoles au XVIe entre le très catholique Philippe II d'Espagne, beau-fils de Henri

II et Catherine de Médicis, et ses beaux-parents, durant les Guerres de religion sur territoire français.

- Madame de Sévigné et Madame de La Fayette, deux femmes de lettres témoins de leur époque.
- Lire les deux oeuvres majeures de Madame de La Fayette, **La Princesse de Montpensier (1662)** et **La Princesse de Clèves (1678)**, deux nouvelles psychologiques et historiques.
- Découvrir l'histoire des Huguenots, appellation des Protestants français (Eidgenos-

- sen qui a été déformé en Eignots, ou Eidgnots).
- Mieux connaître le parcours du 3<sup>e</sup> Duc de Guise, "Le Balafré", pilier du catholicisme, chef de la Sainte Ligue, qui fut presque le beau-fils de Catherine de Médicis. Il s'illustra dans le massacre de la St-Barthélémy et fut un puissant allié du roi Philippe II d'Espagne, principal ennemi des Protestants en Europe.
  - En savoir plus sur l'éducation des femmes de familles aristocrates et/ou riches au XVI<sup>e</sup> siècle.
  - Mieux connaître l'histoire des Châteaux de la Loire (Chambord, Chenonceau, Blois, Amboise, Fontainebleau, Chinon, etc.).
  - En savoir plus sur Gilles Ménage (1613-1692), grammairien, écrivain et historien qui fut à la fois précepteur de Mme de La Fayette et de Mme de Sévigné, cousines germaines. Se souvenir du personnage de Vadius, (Les Femmes savantes) dans lequel Molière l'a brocardé.
  - Découvrir Jean Regnault de Segrais (1624-1701), homme de lettres français, sous le nom duquel Madame de La Fayette publia les premières éditions de **La Princesse de Montpensier**, **Zaïde** et **La Princesse de Clèves**.
  - En savoir plus sur le premier Grand Maître de cérémonies de France, Guillaume Pot, Seigneur de Rhodes et de Chemaut. Le titre a été créé par François I<sup>er</sup>.
  - Découvrir quelques femmes de lettres du XVI<sup>e</sup> : Louise Labé (1526-1565), Catherine (1542-1587) et Madeleine (1520-1587) Des Roches de Poitiers, Pernette du Guillet (1520-1545), Marguerite de Navarre (1492-1549), Jeanne Flore, Gabrielle Chappuys (1546-1613), etc. (sur une centaine d'auteurs recensés pour le XVI<sup>e</sup> siècle français)
  - Découvrir l'histoire du **Monument international de la Réformation** à Genève, inauguré en 1909 (Post Te-nebras Lux).
  - Connaître l'histoire des débuts de la Réforme protestante et publication des 95 thèses de Martin Luther en 1517,
  - Mettre en écho la Contre-Réforme (ou Réforme catholique) au XVI<sup>e</sup> siècle.
  - S'intéresser aux coiffures et costumes au XVI<sup>e</sup> siècle.
  - Introduire la notion d'humanisme et les humanistes au XVI<sup>e</sup> siècle.
  - Se pencher sur l'une des quatre adaptations au cinéma de LA PRINCESSE DE CLEVES de Madame de La Fayette : **La Princesse de Clèves**, Jean Delannoy (1961), **La Lettre**, Manoel de Oliveira (1999), **La Fidélité**, Andrzej Zulawski (2000), **La Belle Personne**, Christophe Honoré (France 2008).
  - Mieux connaître les peintres du XVI<sup>e</sup> attachés à la cour des Valois : Corneille de Lyon, François et Claude Clouet, François Quesnel, Jean Cousin, Simon de Châlons, Guillaume Bouteloup, Antoine Caron, Guillaume de Marcillat, etc. sans oublier Germain Le Mannier et sa famille (voir l'ouvrage d'Etienne Moreau-Nelaton cité plus bas).
  - Connaître le principe de la technique du *Sfumato* (= sans lignes ni contours, à la façon de la fumée ou au-delà du plan focal), technique de peinture mise au point par Léonardo da Vinci.
  - Constaté l'écart entre les costumes utilisés dans le film et la mode réelle du XVI<sup>e</sup>. Discuter des options des costumiers du film et en chercher les raisons.
-

## Pistes pédagogiques

### Analyser le scénario :

1. Montrer en quoi, dans la première scène du film, le Comte de Chabannes agit en humaniste courageux, au péril de sa vie.
2. L'intrigue s'ancre dans le contexte des guerres de religion, entre 1567 et 1572. Montrer ce que signifie à l'époque "partir en guerre" pour des officiers et soldats et leur famille.
3. Débattre sur cette affirmation des historiens : Il y avait à l'époque 3 « crimes de guerre », détruire un four à pain, détruire une charrue, tuer une femme enceinte. À la suite duquel de ces crimes Chabannes abandonne-t-il la guerre ? Est-il un héros ou un lâche ?
4. Le Comte de Chabannes, érudit, philosophe, officier déserteur, amoureux transi, est mêlé à chaque intrigue, tantôt témoin, tantôt acteur, tantôt les deux. Vous semble-t-il le personnage principal du film ou est-ce la Princesse de Montpensier ?
5. Se souvenir de la dernière scène du film, en résumer la portée.
6. Se souvenir des circonstances dans lesquelles Chabannes meurt dans le film : et en souligner la cohérence par rapport au scénario.
7. Analyser le message véhiculé par l'affiche du film (voir annexe 1). Interpréter !
8. En combien de lieux se joue l'histoire ?
9. Qu'apprend-on dans le film sur les usages dans

- la "bonne société" ? Les épousailles ? Les repas ?
10. Marie de Mézières est "tourmentée" par ses parents jusqu'à ce qu'elle épouse un jeune homme qu'elle n'aime pas. Les noces réunissent deux enfants qui ne savent rien de la vie. Décrire leur rencontre et le début de leur vie commune.
  11. Décrire les tenues de Marie de Montpensier et de ses soupirants. (Y reconnaissez-vous attifets, bonnets, guipures, ver-tugadins, manches à bourrelets, braguettes, chausses (hauts et bas de chausses), guêtres ? (voir les sites proposés ci-après sur le costume)
  12. Après avoir lu la nouvelle de Mme de La Fayette, qui ne comporte pratiquement pas de dialogues, débattre sur la langue parlée dans le film : vous semble-t-elle adéquate, d'un autre temps tout en étant tout à fait intelligible pour nos oreilles ?
  13. Qu'apprend-on dans le film sur l'éducation des femmes ?
  14. Lorsque Montpensier retrouve sa femme, qu'il avait confiée à Chabannes pour qu'elle puisse être présentée à la Cour, elle sait lire et écrire, et sa beauté est rayonnante. Pourquoi Montpensier est-il piqué de jalousie, voire de colère ? Expliquer.
  15. Sur combien d'années se déroule le film ? Quelles indications temporelles reçoit-on ? Quels faits historiques marquants sont-ils évoqués dans le film ?
  16. Le Duc d'Anjou était connu pour son élégance, ses extravagances vestimentaires, son

- goût de l'hygiène, son horreur de la chasse, ses talents de guerrier. L'histoire lui prête une horde de maîtresses, mais aussi de favoris. Qu'en est-il dans le film ? Que pensez-vous du personnage conçu par Tavernier ?
17. Les Ducs d'Anjou et de Guise sont des personnages historiques, le couple Montpensier est un couple fictif au nom illustre. Que peut bien viser Mme de La Fayette en choisissant des patronymes connus, mais en trichant un peu avec l'Histoire ?
  18. Le terme de "dragonnades" apparaît peu avant l'Edit de Nantes (1685) : les dragons avaient pour mission de convertir de force les huguenots, d'où le mot "dragonnade". Assiste-t-on ici à des conversions sous la contrainte ?
  19. Après lecture de la nouvelle de Mme de La Fayette (une trentaine de pages), repérer et tenter d'expliquer les libertés que se sont permises la romancière d'abord avec l'Histoire, puis Tavernier dans sa lecture de LA PRINCESSE DE MONTPENSIER.
  20. Madame de La Fayette fait mourir son héroïne qui n'a pas su conserver "vertu et prudence" dans un mariage sans amour (dans une lettre, l'auteur qualifie l'amour de "chose la plus incommode du monde" et remercie le ciel de lui avoir "épargné cet embarras" !). Pourquoi Tavernier a-t-il changé le destin de la jeune héroïne ? Mme de La Fayette est-elle une austère moralisatrice ?

Tavernier est-il un féministe ?

21. Tavernier a énuméré les principaux changements effectués pour le film (le "crime" et la mort de Chabannes, la méprise de la Princesse dans les coulisses du bal, l'abandon de Marie dans les bras de Guise, l'apprentissage de l'écriture, le destin tragique de la jeune femme). Expliquer en quoi ces changements rendent, comme l'affirme Tavernier, le scénario "*plus juste, plus inventif que la nouvelle ..., moins soumis à la dictature de l'intrigue*".

#### Education à l'image :

22. Que voit-on dans le film des rues et places dans les villes et villages du XVII<sup>e</sup> ? Comment sont-elles filmées ?
23. Dans quels châteaux le film a-t-il été tourné ?
24. Repérer quelques-uns des plans-séquences, dont Tavernier est très friand. En quoi sont-ils différents de la représentation de la guerre au cinéma ? (voir entretien)
25. Caractériser l'architecture et les intérieurs de la Renaissance.
26. Les intérieurs sont éclairés par des sources naturelles et un contre-éclairage qui rogne un peu les contours. Le remarquez-vous ? Se renseigner sur la technique picturale du *Sfumato* et débattre si l'éclairage des intérieurs dans **La Princesse de Montpensier** rappelle le *Sfumato* des peintres de la Renaissance ?
27. Montrer en quoi les scènes de champs de bataille, tournées en décors naturels avec un nombre limité de figurants et

d'acteurs, n'en restent pas moins très authentiques.

28. L'iconographie contemporaine a pu influencer

et aider le cinéaste. Repérer certaines références à des tableaux connus.

---

### Pour en savoir plus :

Le site sur la Cour de France :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Cour\\_de\\_France](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cour_de_France)

Le site sur l'Étiquette de la Cour de France :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Étiquette\\_de\\_la\\_cour\\_de\\_France](http://fr.wikipedia.org/wiki/Étiquette_de_la_cour_de_France)

Un site sur les costumes au XVI<sup>e</sup> siècle :

[PARAITRE ET SE VETIR AU XVI<sup>e</sup> SIECLE](#)

Un blog de puriste érudit sur le costume historique :

<http://lecostume.canalblog.com/archives/accueil/index.html>

Un site intitulé "Portrait de la Renaissance Française" qui donne un aperçu des charges et rémunérations des artistes d'après les documents conservés par les Maisons royales de France :

[http://www.portrait-renaissance.fr/Artistes/charges\\_remunerations.html](http://www.portrait-renaissance.fr/Artistes/charges_remunerations.html)

Pour en savoir plus sur le costume au XVI<sup>e</sup>, en particulier sur la braquette, poche qui servait "à garder son mouchoir, son argent et même plus" :

<http://titam.hautetfort.com/archive/2010/09/22/braquette.html>

Un site pas inintéressant, le Forum du REC et de Cyrano, mais malheureusement truffé de fautes d'orthographe, sur le costume fin XVI<sup>e</sup> et début XVII<sup>e</sup> :

<http://ecolecyrano.vosforums.com/post2551.html>

Site offrant de nombreuses images (tableaux du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle) de personnages portant une fraise, et l'historique de cette mode :

[http://www.zigonet.com/art/la-fraise-dans-la-peinture\\_mrm8336.html](http://www.zigonet.com/art/la-fraise-dans-la-peinture_mrm8336.html)

---

### Bibliographie sélective :

TAVERNIER, Bertrand, COSMOS, Jean, ROUSSEAU, Jean-Olivier et Madame DE LA FAYETTE : La Princesse de Montpensier, un film de Bertrand Tavernier, suivi de la nouvelle de Madame de La Fayette, Ed. Flammarion 2009, ISBN 978 2 0812 4820 5

LE FUR, Didier : Une Nouvelle Image du Roi Henri II, Ed. Tallandier 2009, ISBN-10 : 2847342974

LE ROUX, Nicolas : Les Guerres de Religion 1559-1629, Ed. Belin Littérature et Revues 2009, ISBN-10 : 2701133637

SOLNON, Jean-François : Henri III, un désir de majesté, Librairie Académique Perrin 2007, Coll. Tempus, ISBN-10 2262026408

SOLNON, Jean-François : Catherine de Médicis, Librairie Académique Perrin 2003, SBN-10 2262018340

NGUYEN, Marie-Lan : Les Grands Maîtres des cérémonies et le service des Cérémonies à l'époque moderne (1585 à 1792), Maîtrise de l'Université Paris IV Sorbonne, 1999.

MOREAU-NELATON, Etienne : Les Le Mannier, peintres officiels à la Cour des Valois au XVI<sup>e</sup> siècle (1901), Ed. Kessinger 2010, ISBN-10 1160173621



Suzanne Déglon Scholer enseignante au gymnase, chargée de communication de Promo-Film EcoleS, fondatrice de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, octobre 2010 / "Droits d'auteur : Licence Creative Commons":  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>



## Entretien avec Bertrand Tavernier

### **Après un tournage difficile aux Etats-Unis, vous aviez envie de revenir à quelque chose de « très français »...**

J'avais besoin de revenir à mes racines, d'affirmer la beauté des paysages de France, de son architecture, de sa culture. Je voulais rêver à la beauté de sa langue. Le dialogue écrit par Jean Cosmos est superbe ! Nous avons créé quelque chose de tout à fait original, une langue qui n'est ni moderne, ni simple copie du langage de l'époque.



### **Voyez-vous l'Histoire comme une évolution en ligne droite, ou comme un cycle, dans lequel les mêmes erreurs se reproduisent ?**

Il y a des redites, mais avec des variantes. Une chose est sûre : on comprend d'autant mieux les phénomènes du présent quand on se penche sur le passé, quand on voyage mentalement entre les époques. C'était déjà la leçon qu'on pouvait tirer de mon précédent film, « Dans la brume électrique ». Nous devons entretenir la mémoire des faits passés. Les émotions de Marie, son combat dans ce film-ci, trouvent beaucoup d'échos dans notre présent. Le choc des ethnies et des religions fait la une de nos médias. Les catholiques et les protestants de mon film tuent au nom de Dieu. Cela se passe désormais entre sunnites et chiites, entre hutus et tutsis... Songez aussi à la haine des juifs qui subsiste parmi les néo-conservateurs évangéliques américains. Ou au handicap que représentait, pour Kennedy, le fait qu'il était catholique. Il a dû faire oublier sa religion pour être élu, de la même manière que Henri IV a dû renier la foi protestante et embrasser le catholicisme pour accéder au trône. Ces deux événements sont éloignés de plusieurs siècles mais c'est le même processus !

### **Vous voyez donc une continuité...**

L'intolérance a toujours le même visage. Parfois on semble faire des progrès. Parfois on recule. Nous sortons d'une phase où l'ignorance et l'intolérance ont gagné du terrain. Je voulais montrer que nous avons une incroyable propension à revenir à elles. Ce ne sont pas des aberrations « historiques » mais des choses très vivaces. Prenez la stupidité des généraux français lors de la Première Guerre mondiale. Elle s'est confirmée lors de la seconde, puis en Indochine et en Algérie. On n'a guère fait de progrès ! A une époque lointaine, la France forçait à l'exil les protestants, aujourd'hui ce sont les Africains, les Arabes, les Kurdes, les Roms...

### **Cela fait partie de la nature humaine ?**

Non, car au moment où l'on arrive à cette conclusion, d'autres exemples nous contredisent et nous redonnent espoir. A l'époque de mon film, où les femmes étaient opprimées et traitées comme du bétail, vous avez soudain un personnage comme Marie de Montpensier qui se dresse et se bat pour sa dignité. Catherine de Médicis elle non plus ne cédait pas à la résignation et à la faiblesse. Elle a montré davantage de fermeté que son propre fils.

### **Vous mettez en scène des combats au moyen de longs plans-séquences. C'est très différent de la tendance actuelle à tout fractionner en plans très courts, avec des images de synthèse...**

Je déteste ça ! L'ordinateur a rendu les cinéastes paresseux. On leur dit de ne plus prêter attention au décor car on ajoutera une montagne par-ci, quelques dizaines de milliers de figurants par là. Moi, quand je mange, je veux du bio ! Au cinéma, je tiens à ce que tout soit créé sur le plateau de tournage, sans additifs ! Un de mes maîtres, Michael Powell, était fier de réaliser un film comme « Les Chaussons rouges » sans autre effet spécial que ce que pouvait capter la caméra. Pour mes scènes de bataille, je me suis tenu au même principe. Il m'a fallu du temps pour trouver mes décors, ruser en cachant une partie du paysage, faire croire que nous avions plus figurants qu'en réalité... Au tournage, mon opérateur s'est laissé emporter par l'énergie des combats. J'avais dit à mes acteurs qu'on ne faisait pas un film à costumes, mais du combat de rue comme des gangs, un truc un peu barbare...

### **Que répondez-vous à ceux qui jugent le film « académique » ?**

Certains avaient sans doute écrit leur article avant de voir le film (sourire). Car enfin, la caméra est toujours surprenante, les performances des acteurs me rendent fier, la seule balance des couleurs nous a demandé un travail insensé... J'ai envie de répondre comme Billy Wilder : « Il n'y a pas des films modernes et des films académiques. Il y a les bons films et les films qui commencent à 20 heures et quand à minuit vous regardez votre montre, il est 20h15 ! »

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges